

Les femmes détenues par le Hamas répondent à la question que personne ne voulait poser

Publié en France par le site entreleslignesentrelesmots.wordpress.com, le 30/12/2025

Ce week-end, l'ancienne otage Romi Gonen a témoigné des agressions sexuelles qu'elle a subies pendant sa captivité par le Hamas. Cela occupait l'esprit des Israélien·nes, soulignant l'urgence des appels à « les ramener à la maison » – des horreurs longtemps redoutées mais passées sous silence.

Le 19 janvier 2025, des dizaines de milliers d'Israélien·nes se sont rassemblés sur la place des Otages à Tel-Aviv pour assister à la libération de Romi Gonen, Doron Steinbrecher et Emily Damari après 471 jours de captivité par le Hamas. Elles ont été le premier groupe à être libéré pendant ce cessez-le-feu de trois mois.

Les personnes qui ont assisté à leur libération ont vu les trois femmes embrasser leurs mères pour la première fois depuis plus d'un an, après leur enlèvement le 7 octobre 2023. Elles ont pleuré, elles ont applaudi, elles se sont embrassées. À première vue, les trois femmes semblaient en bonne santé physique – à l'exception peut-être des deux doigts manquants de Emily Damari – et marchaient de leurs propres moyens.

Il y avait cependant une question que personne n'osait poser. Ces femmes étaient de retour chez elles, et il était temps pour elles de se remettre, et non pour le public de spéculer sur les pires jours de leur vie. Pendant près d'un an, la question que tant de personnes se posaient est restée en suspens. Ce week-end, dans une interview poignante, Romi Gonen l'a elle-même évoquée.

« La question suivante qui vient à l'esprit de tout le monde est : avez-vous été harcelée ? Je pense aussi que personne ne la pose principalement parce que personne ne veut entendre la réponse », a-t-elle déclaré au journaliste Ben Shani dans l'émission « Uvda » de Channel 12.

Romi Gonen a répondu à sa propre question. Oui, elle a été agressée sexuellement à plusieurs reprises pendant sa captivité, des moments qu'elle a racontés avec un pragmatisme sans détour. La première fois, c'était par un « infirmier », un homme qui avait soigné de manière bâclée les blessures qu'elle avait subies le 7 octobre, puis l'avait suivie sous la douche lors de son quatrième jour de captivité.

Les agressions suivantes ont eu lieu dans une maison au nord de Gaza. Le dernier jour passé avec elle par l'un de ses ravisseurs, avant qu'elle ne soit emmenée dans les tunnels de Gaza, celui-ci lui a dit qu'elle serait soit tuée par le Hamas, soit réduite à l'esclavage sexuel, puis l'a agressée pendant trente minutes.

Romi Gonen avait raison. Les personnes sont curieuses, mais personne ne veut vraiment savoir. En Israël, nous nous attendions déjà au pire de la part du Hamas. S'ils pouvaient agir avec une telle cruauté et une telle brutalité contre des pacifistes civil·es des communautés frontalières de Gaza et les jeunes du festival Nova – et se filmer en train de le faire –, qu'est-ce qui les empêcherait de réaliser nos pires cauchemars contre les femmes sans défense qu'ils avaient kidnappées ?

C'était dans l'esprit des Israélien·nes à chaque rassemblement pour leur libération, une partie de l'urgence de l'appel à « les ramener à la maison », maintenant, à tout prix. Nous avons mémorisé les visages des otages, et il était trop facile d'y voir nos filles, nos sœurs, nous-mêmes.

Mais nous le savions déjà. Plusieurs otages libérés, hommes et femmes, ont raconté les abus sexuels qu'elles et ils ont subis de la part de leurs ravisseurs. Les Nations unies, Amnesty International et d'autres organisations ont rapporté que les agressions sexuelles ont été utilisées comme arme de guerre par le Hamas le 7 octobre et contre les otages qu'ils ont pris, parallèlement à d'autres formes d'abus et de torture.

Romi Gonen et les autres otages féminins encore en vie ont été libérés il y a près d'un an. Depuis, les autres otages encore en vie sont également rentrés chez elles et chez eux. C'est peut-être pour cette raison qu'elle a choisi de parler maintenant : ses ravisseurs ne peuvent plus faire de mal à personne d'autre, ils ne peuvent plus riposter à ses révélations en s'en prenant à un autre otage qu'ils détiennent. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est retarder la restitution de la dépouille de Ran Gvili, le dernier otage encore détenu à Gaza.

Cela fait seulement deux mois que le dernier cessez-le-feu avec le Hamas a permis le retour des 20 derniers otages vivant·es, et nous continuons d'apprendre les horreurs qu'elles et ils ont endurées pendant leur captivité. Avec le temps, d'autres survivant·es de la captivité qui ne se sont pas encore exprimé·es publiquement le feront probablement. D'autres qui se sont déjà exprimé·es seront prêt·es à partager des souvenirs qu'elles ou ils n'avaient pas partagés auparavant. Elles et ils sont encore en train de digérer deux années d'horreur, et nous devons être prêts à les écouter lorsqu'ils seront prêts à parler.

Linda Dayan, 28 décembre 2025

Publié dans *Haaretz*, communiqué par MHL

Traduit par DE